

PRÉFECTURE DE LA CHARENTE-MARITIME

SECRETARIAT GENERAL

La Rochelle, le 07 JUIN 2001

SERVICE DE
L'ENVIRONNEMENT

BUREAU DE LA
NATURE ET DES SITES

**Arrêté préfectoral n° 01- 1522 du 7 juin 2001
autorisant la SARL SERVE à exploiter un atelier
de traitement de surface à FONCOUVERTE**

Le Préfet de la Charente –Maritime
Chevalier de la Légion d' Honneur
Officier de l'Ordre National du Mérite

VU le Code de l'Environnement, livre V,

VU le décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 modifié pris pour l'application de la loi n° 76-663 du 19 juillet 1976 modifiée et complétée relative aux installations classées pour la protection de l'environnement (codifiée au titre 1^{er} du livre V du Code de l'Environnement),

VU la demande présentée le 16 juillet 1999 complétée les 9 avril 2000 et 27 juin 2000 par Mademoiselle SERVE , gérante de la SARL SERVE sise à La Chapelle des Pots(17100) en vue d'être autorisée à exploiter un atelier de traitement de surface à FONTCOUVERTE, Zone d'activité de la Sauzaie ;

VU les plans annexés à la demande,

VU l'avis de l'ingénieur subdivisionnaire de la direction régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement ,inspecteur des installations classées en date du 11 juillet 2000,

VU les avis des services consultés

VU les résultats de l'enquête publique ordonnée par arrêté préfectoral n°00-2450 du 21 août 2000, ouverte du 28 septembre 2000 au 28 octobre 2000,

VU le rapport du commissaire – enquêteur, reçu le 20 novembre 2000,

VU les délibérations des conseils municipaux de Fontcouverte , Vénérand, la Chapelle des Pots ;

VU le rapport d u directeur régional de l'industrie, de la recherche et de l'environnement en date du 15 mars 2001,

VU l'avis du conseil départemental d'hygiène en date du 14 mai 2001 ,

VU le projet d'arrêté transmis le 18 mai 2001 à l'exploitant,

CONSIDERANT que les dangers et inconvénients du projet peuvent être prévenus par les prescriptions ci-après, qui déterminent les conditions d'aménagement et d'exploitation,

SUR PROPOSITION du secrétaire général de la Préfecture de la Charente- Maritime,

ARRETE :

TITRE 1^{er} - PRÉSENTATION

ARTICLE 1

La SARL SERVE, dont le siège social est situé à La Chapelle des Pots, est autorisée sous réserve des prescriptions du présent arrêté, à exercer à Fontcouverte dans la zone artisanale de la Sauzaie, les activités suivantes :

NUMÉRO NOMEN CLATURE	ACTIVITES	CAPACITÉ	CLASSEMENT
2565-2-a	Traitement des métaux pour le dégraissage, le décapage, la conversion, le polissage, la métallisation etc. par voie électrolytique ou chimique, sans mise en œuvre de cadmium, les procédés utilisant des liquides et le volume des cuves de traitement étant supérieur à 1500 l.	18850 l	autorisation
1111-2-b	Emploi ou stockage de substances ou préparations très toxiques, liquides. La quantité totale susceptible d'être présente dans l'installation étant supérieure ou égale à 250 kg, mais inférieure à 20 t.	2 t	autorisation
1131-2-c	Emploi ou stockage de substances ou préparations toxiques liquides. La quantité totale susceptible d'être présente dans l'installation étant supérieure ou égale à 1 t mais inférieure à 10 t.	1 t	déclaration

TITRE II - DISPOSITIONS GÉNÉRALES

ARTICLE 2

2.1 - Conformité au dossier déposé

Les installations de l'établissement sont implantées, aménagées et exploitées conformément aux dispositions décrites dans le dossier de la demande, lesquelles seront si nécessaire adaptées de telle façon qu'il soit satisfait aux prescriptions énoncées ci-après.

2.2 - Modifications

Tout projet de modification des installations, de leur mode d'utilisation ou de leur voisinage de nature à entraîner un changement notable de la situation existante doit être porté, avant sa réalisation, à la connaissance du préfet avec tous les éléments d'appréciation.

2.3 - Changement d'exploitant

Lorsque l'établissement change d'exploitant, le nouvel exploitant ou son représentant, doit en faire la déclaration au préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitation. Cette déclaration doit mentionner, s'il s'agit d'une personne physique, les nom, prénoms et domicile du nouvel exploitant et, s'il s'agit d'une personne morale, sa dénomination ou sa raison sociale, sa forme juridique, l'adresse de son siège social ainsi que la qualité du signataire de la déclaration.

2.4 - Taxes et générales sur les activités polluantes

Conformément au Code des Douanes, les installations visées ci-dessus sont soumises à la Taxe Générale sur les Activités Polluantes (TGAP). Cette taxe est due pour la délivrance du présent arrêté et exigible à la signature de celui-ci. En complément de celle-ci, elle est également due sous la forme d'une Taxe annuelle établie sur la base de la situation administrative de l'établissement en activité au 1^{er} janvier ou ultérieurement à la date de mise en fonctionnement de l'établissement ou éventuellement de l'exercice d'une nouvelle activité. La taxe est due, dans tous les cas, pour l'année entière.

2.5 - Incident grave - Accident

Tout incident grave ou accident de nature à porter atteinte à l'environnement (c'est-à-dire aux intérêts mentionnés à l'article L 511-1 du Code de l'Environnement) doit être immédiatement signalé à l'inspecteur des installations classées à qui l'exploitant remet, dans les plus brefs délais, un rapport précisant les causes et les circonstances de l'accident ainsi que les mesures envisagées pour éviter son renouvellement.

2.6 - Arrêt définitif des installations

Au moins un mois avant l'arrêt définitif de ses installations, l'exploitant doit adresser une notification au préfet du département, conformément au décret n° 77.1133 du 21 septembre 1977 modifié (article 34.1). Elle doit préciser les mesures prises ou prévues pour assurer la protection de l'environnement (c'est-à-dire des intérêts visés à l'article L 511-1 du Code de l'Environnement), notamment en ce qui concerne :

- l'élimination des produits dangereux et des déchets présents sur le site,
- la dépollution des sols et des eaux souterraines éventuellement polluées,
- la protection des installations pouvant présenter des risques d'accidents (puits, citerne, etc),
- la surveillance a posteriori de l'impact de l'installation sur son environnement.

2.7 - Objectifs de conception

Les installations doivent être conçues de manière à limiter les émissions de polluants dans l'environnement, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, et la réduction des quantités rejetées.

2.8 - Contrôles et analyses

Sauf accord de l'inspection des installations classées, les méthodes utilisées pour satisfaire au programme de surveillance s'il est demandé par le présent arrêté sont les méthodes normalisées lorsqu'elles existent.

L'inspection des installations classées peut à tout moment, sur la base de motivations précises, réaliser des prélèvements d'effluents liquides ou gazeux, de déchets ou de sols, et réaliser des mesures de niveaux sonores. Les frais de prélèvement et d'analyses sont à la charge de l'exploitant.

TITRE III - IMPLANTATION - AMÉNAGEMENT

ARTICLE 3

3.1 - Clôture

L'établissement doit être entouré d'une clôture. Elle doit être implantée et aménagée de façon à faciliter toute intervention ou évacuation en cas de nécessité (passage d'engins de secours).

3.2 - Aménagement des points de rejet

Les installations doivent être conçues et aménagées de manière à permettre des contrôles des rejets dans de bonnes conditions. En particulier, doivent être prévus :

- un point de prélèvement et des points de mesure (débit, pH) sur la canalisation de rejet des eaux issues du traitement de surfaces dans le réseau d'assainissement,
- un point de prélèvement de rejet des eaux pluviales en sortie du décanteur,
- un point de prélèvement sur les canalisations de rejet à l'atmosphère.

Ces points sont implantés dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement, absence d'obstacle etc...) permettent de réaliser des mesures représentatives.

Ces points doivent être aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité.

ARTICLE 4 PRÉVENTION DE LA POLLUTION DE L'AIR

Les émissions atmosphériques (gaz, vapeur, vésicules) émises au dessus des bacs de traitement des métaux doivent être captées au mieux et épurées avant rejet à l'atmosphère.

Les systèmes de captations sont conçus et réalisés de manière à optimiser la captation des gaz ou vésicules émis par rapport au débit d'aspiration.

Le rejet à l'atmosphère doit s'effectuer par l'intermédiaire d'une cheminée de 10 m de hauteur pour permettre une bonne diffusion des effluents. La forme du conduit, notamment dans sa partie la plus proche du débouché à l'atmosphère doit être conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère.

L'emplacement du conduit doit être tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air avoisinants. Les contours du conduit ne doivent pas présenter de point anguleux et la variation de la section de ce conduit au voisinage du débouché doit être continue et lente.

ARTICLE 5 PRÉVENTION DE LA POLLUTION DES EAUX

5.1 - Prélèvements

L'exploitant doit prendre toutes les dispositions nécessaires dans la conception et l'exploitation des installations pour limiter la consommation d'eau.

Les installations de prélèvement doivent être raccordées au réseau d'adduction d'eau potable. Elles doivent être munies d'un dispositif totalisateur.

Les ouvrages de prélèvement doivent être équipés d'un clapet anti-retour, d'un disconnecteur ou de tout autre dispositif équivalent.

L'alimentation en eau de l'atelier de traitement de surface doit être munie d'un dispositif susceptible d'arrêter promptement cette alimentation. Ce dispositif doit être proche de l'atelier clairement reconnaissable et aisément accessible.

5.2 – Réseaux de collecte des effluents

Les eaux usées domestiques, les eaux industrielles et les eaux pluviales doivent être collectées dans des réseaux séparés.

5.3 – Règles particulières de rejets

Les réseaux des eaux vannes des sanitaires, des eaux usées des lavabos sont raccordés au réseau d'assainissement de la commune.

Les eaux pluviales doivent être dirigées vers le réseau pluvial communal après passage dans un ouvrage de traitement (décanteur déshuileur).

Le rejet des eaux résiduaires de traitement de surfaces doit se faire exclusivement après un traitement approprié des effluents. Il s'effectue dans le réseau d'assainissement de la commune.

5.4. - Prévention des pollutions accidentelles

5.4.1 – Atelier de traitement électrolytique des métaux

Les appareils (cuves, filtres, canalisations, stockage...) susceptibles de contenir des acides, des bases, des toxiques de toutes natures ou des sels en solution dans l'eau, doivent être construits conformément aux règles de l'art.

Les matériaux utilisés à leur construction doivent être soit résistants à l'action chimique des liquides contenus, soit revêtus sur les surfaces en contact avec le liquide d'une garniture inattaquable.

L'ensemble de ces appareils est réalisé de manière à être protégé et à résister aux chocs occasionnels dans le fonctionnement normal de l'atelier.

Le sol des installations où sont stockés, transvasés ou utilisés les liquides contenant des acides, des bases, des toxiques de toutes natures ou des sels à une concentration supérieure à 1g/l doit être muni d'un revêtement étanche et inattaquable. Il doit être aménagé de façon à diriger tout écoulement accidentel vers une capacité de rétention étanche. Le volume de la capacité de rétention doit être au moins égal au volume de la plus grosse cuve ou à 50 % du volume de l'ensemble des cuves de solution concentrée situées dans l'emplacement à protéger.

Les capacités de rétention doivent être conçues et réalisées de sorte qu'en situation accidentelle la présence du produit ne puisse en aucun cas altérer une cuve, une canalisation et les liaisons. Elles doivent être munies d'un déclencheur d'alarme en point bas.

Les systèmes de rétention doivent être conçus et réalisés de sorte que les produits incompatibles ne puissent se mêler.

Les circuits de régulation thermique de bains doivent être construits conformément aux règles de l'art. Les échangeurs de chaleur des bains sont en matériaux capables de résister à l'action chimique des bains.

Les circuits de régulation thermique ne doivent pas comprendre de circuits ouverts.

Le chauffage des bains doit être asservi aux sondes de niveau des bains.

5.4.2. – Aire de chargement et déchargement des produits

L'aire doit être imperméable et inattaquable aux produits pouvant y être accidentellement répandus et être aménagée pour les diriger vers la rétention des cuves de traitement.

5.5. – Puits de contrôle des eaux souterraines

Un puits de contrôle des eaux de la nappe superficielle doit être réalisé en aval de l'atelier de traitement de surface par rapport au sens d'écoulement de la nappe.

ARTICLE 6 - DÉCHETS

6.1. - Gestion

L'exploitant devra prendre toutes les dispositions nécessaires dans la conception de ses installations pour limiter les quantités de déchets produits et leur toxicité.

6.2. - Stockage

Les conditions de stockage des déchets et résidus produits par l'établissement, avant leur élimination, doivent permettre de limiter les risques de pollution pour les populations avoisinantes et l'environnement.

Notamment, les stockages temporaires des déchets spéciaux, doivent être réalisés sur des cuvettes de rétention étanches et si possible être protégés des eaux météoriques.

ARTICLE 7 - BRUIT ET VIBRATIONS

7.1. - Zones à émergence réglementée

On appelle émergence la différence entre le niveau du bruit ambiant, établissement en fonctionnement, et le niveau du bruit résiduel lorsque l'établissement est à l'arrêt.

On appelle zones à émergence réglementée :

- L'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers, existant à la date de l'autorisation, et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse).
- Les zones constructibles, définies par des documents d'urbanisme opposables aux tiers et publiés à la date de l'autorisation.
- L'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers qui ont été implantés après la date de l'arrêté d'autorisation dans les zones constructibles définies ci-dessus et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse), à l'exclusion de celles des immeubles implantés dans les zones destinées à recevoir des activités artisanales ou industrielles.

7.2. - Règles de construction

Les installations sont construites et équipées de façon que :

- les émissions sonores ne soient pas à l'origine,
 - * en limite de propriété, d'un niveau de bruit supérieur aux valeurs admissibles précisées à l'article 13,
 - * dans les zones à émergence réglementée, d'une émergence supérieure aux valeurs admissibles précisées à l'article 13,
- les émissions solidiennes ne soient pas à l'origine de valeurs supérieures à celles précisées dans la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement.

7.3. - Véhicules et engins de chantier

Les émissions sonores des véhicules, matériels et engins de chantier qui peuvent être utilisés à l'intérieur de l'établissement doivent respecter la réglementation en vigueur les concernant en matière de limitation de leurs émissions sonores (notamment les engins de chantier doivent être conformes à un type homologué).

ARTICLE 8 - PRÉVENTION DES RISQUES

8.1. - Accessibilité

Les installations de l'établissement doivent être accessibles pour permettre l'intervention des services d'incendie et de secours. Chaque bâtiment est desservi, sur au moins une face, par une voie-engin ou par une voie-échelle si le plancher haut de cette installation est à une hauteur supérieure à 8 mètres par rapport à cette voie.

8.2. - Localisation des risques

L'exploitant tient à jour, sous sa responsabilité, le recensement des parties de l'établissement qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières

mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'établissement.

L'exploitant détermine pour chacune de ces parties de l'établissement la nature du risque (incendie, atmosphères explosives ou émanations toxiques). Ce risque est signalé.

Pour le risque d'explosion, l'exploitant définit, sous sa responsabilité, trois catégories de zones de dangers en fonction de leur aptitude à l'explosion :

- une zone de type 0 (gaz) : zone à atmosphère explosive permanente, pendant de longues périodes ou fréquemment (catégorie 1)
- une zone de type 1 (gaz) : zone à atmosphère explosive, occasionnelle en fonctionnement normal (catégorie 2)
- une zone de type 2 (gaz) : zone à atmosphère explosive, épisodique dans des conditions anormales de fonctionnement, de faible fréquence et de courte durée (catégorie 3).

8.3. - Comportement au feu des bâtiments

La conception générale de l'établissement est conduite de sorte à assurer, à partir d'une division des activités concernées, une séparation effective des risques présentés par leur éloignement ou une séparation physique de stabilité suffisante eu égard aux risques eux-mêmes.

La stabilité au feu des structures doit être compatible avec les délais d'intervention des services d'incendie et de secours. Les éléments de construction seront d'une manière générale incombustibles. L'usage des matériaux combustibles est limité au strict minimum indispensable.

8.4. - Installations électriques

Les installations électriques sont conformes à la norme NFC 15.100 pour la basse tension et aux normes NFC 13.100 et NFC 13.200. pour la haute tension.

Dans les zones à risques d'incendie ou d'explosion, les canalisations et le matériel électrique doivent être réduits à leur strict minimum, ne pas être une cause possible d'inflammation et être convenablement protégés contre les chocs, contre la propagation des flammes et contre l'action des produits présents dans les locaux où ils sont implantés.

Dans les zones à risques d'explosion, les installations électriques sont conformes à la réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation des installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion (décret du 11 novembre 1996).

Des interrupteurs multipolaires pour couper le courant (force et lumière) sont installés à l'extérieur des zones à risques.

Les transformateurs, contacteurs de puissance, etc... sont implantés dans des locaux spéciaux situés à l'extérieur des zones à risques.

8.5. - Electricité statique - Mise à la terre

En zones à risques, tous les récipients, canalisations, éléments de canalisations, masses métalliques fixes ou mobiles doivent être connectés électriquement de façon à assurer leur liaison équipotentielle.

L'ensemble doit être mis à la terre. La valeur des résistances des prises de terre est conforme aux normes.

Les matériaux constituant les appareils en contact avec les matières, produits explosibles ou inflammables à l'état solide, liquide, gaz ou vapeur, doivent être suffisamment conducteurs de l'électricité afin d'éviter toute accumulation de charges électrostatiques.

8.6. - Foudre

L'ensemble de l'établissement est protégé contre la foudre dans les conditions conformes aux normes applicables en la matière.

8.7. - Désenfumage

Les locaux à risque d'incendie doivent être équipés en partie haute, sur au moins 2 % de leur surface d'éléments permettant, en cas d'incendie, l'évacuation des fumées (par exemple, matériaux légers fusibles sous l'effet de la chaleur). Sont obligatoirement intégrés dans ces éléments des exutoires de fumée et de chaleur à commande automatique et manuelle dont la surface est au moins égale à 0,5 % de la surface du local. La commande manuelle des exutoires de fumée doit être facilement accessible depuis les accès.

8.8. - Matériel de lutte contre l'incendie

L'établissement doit être doté de moyens de secours contre l'incendie appropriés aux risques et conformes aux normes en vigueur, notamment :

- un réseau d'eau public ou privé alimentant des bouches ou des poteaux d'incendie de 100 mm de diamètre dont un est implanté à 200 mètres au plus de l'établissement, d'un modèle incongelable et comportant des raccords normalisés. Ce réseau doit être capable de fournir le débit nécessaire, à raison de 60 m³/heure chacun, des poteaux ou bouches d'incendie.
- des extincteurs répartis à l'intérieur des locaux, sur les aires extérieures et les lieux présentant des risques spécifiques, à proximité des dégagements, bien visibles et facilement accessibles. Les agents d'extinction doivent être appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les produits stockés ;
- un moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours ;
- des plans des locaux facilitant l'intervention des services d'incendie et de secours.

8.9. - Issue de secours

Les locaux doivent être aménagés pour permettre une évacuation rapide du personnel. L'emplacement des issues doit offrir au personnel des moyens de retraite en nombre suffisant et dans des directions opposées. Les portes doivent s'ouvrir vers l'extérieur et pouvoir être manœuvrées de l'intérieur en toutes circonstances. L'accès aux issues est balisé. Un plan de repérage est disposé près de chacune d'entre elles.

TITRE IV - EXPLOITATION

ARTICLE 9 - GÉNÉRALITÉS

9.1 Maintenance - Provisions

Les équipements, notamment ceux concourant à la protection de l'environnement doivent être entretenus régulièrement.

L'établissement doit disposer de réserves suffisantes de produits ou matières consommables, et d'éléments d'équipement utilisés de manière courante ou occasionnellement pour assurer la protection de l'environnement, tels que *filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants, etc.*

9.2 Connaissance des produits - Etiquetage

L'exploitant doit avoir à sa disposition des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des produits dangereux présents dans l'installation, en particulier les fiches de données de sécurité prévues par l'article R 231.53 du code du travail.

Les fûts, réservoirs et autres emballages doivent porter en caractères très lisibles le nom des produits et, s'il y a lieu, les symboles de danger conformément à la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

L'exploitant doit tenir à jour un état indiquant la nature et la quantité des produits dangereux détenus, auquel est annexé un plan général des stockages. Cet état est tenu à la disposition de l'inspecteur des installations classées et des services d'incendie et de secours.

9.3 Stockage dans les ateliers

La présence dans les ateliers de matières dangereuses ou combustibles est limitée aux nécessités de l'exploitation.

9.4 Contrôles des accès

Les personnes étrangères à l'établissement ne doivent pas avoir un accès libre aux installations.

9.5 Intégration dans le paysage

L'ensemble du site est maintenu propre et les bâtiments et installations entretenus en permanence.

9.6 Surveillance

L'exploitation doit se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite des installations et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'établissement. Notamment, seul un préposé nommément désigné et spécialement formé doit avoir accès aux dépôts de produits de traitement. Celui-ci ne délivre que les quantités strictement nécessaires pour ajuster la composition des bains.

ARTICLE 10 PRÉVENTION DE LA POLLUTION DE L'AIR

10.1 Règles générales

L'installation de traitement doit être correctement entretenue. L'exploitant s'assure notamment de l'efficacité de la captation des vapeurs et de l'absence d'anomalies dans le fonctionnement des ventilateurs ainsi que du bon fonctionnement des installations de lavage (niveau d'eau).

L'installation de traitement doit être exploitée et entretenue de manière à réduire à leur minimum les durées d'indisponibilité pendant lesquelles elle ne peut assurer pleinement sa fonction. Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en réduisant ou arrêtant si besoin les fabrications concernées.

10.2 Valeurs limites et suivi de rejets

Le débit des effluents gazeux est exprimé en mètres cubes par heure rapportés à des conditions normalisées de température (273 Kelvin) et de pression (101,3 kilopascals) et les concentrations en polluants sont exprimés en milligramme par mètres cubes rapportés aux mêmes conditions normalisées.

Le débit d'aspiration des gaz et vapeurs de l'ensemble des bains de traitement est de 28 740 m³/h.

Les valeurs limites admissibles en concentration de polluants dans les rejets à l'atmosphère sont les suivantes :

Le débit d'aspiration des gaz et vapeurs de l'ensemble des bains de traitement est de 28 740 m³/h.

Les valeurs limites admissibles en concentration de polluants dans les rejets à l'atmosphère sont les suivantes :

paramètres	concentrations	Méthodes normalisées de mesure à suivre
- acidité totale exprimée en H ⁺	0,5 mg/m ³	NF X 44052
- alcalins exprimés en OH ⁻	10 mg/m ³	«
- chrome total	1 mg/m ³	«
dont chrome hexavalent	0,1 mg/m ³	«
- acide fluorhydrique exprimé en F ⁻	5 mg/m ³	«
- oxyde d'azote exprimé en NO ₂	200 mg/m ³	NF X 43018

Les valeurs limites s'imposent à des mesures, prélèvements et analyses moyens sur une durée qui est voisine d'1/2 heure.

Le contrôle du bon traitement des rejets (prélèvements et analyses) est réalisé au moins une fois par an par un organisme agréé par le Ministère de l'Environnement.

L'ensemble des résultats est transmis à l'inspecteur des installations classées au plus tôt accompagné de commentaires sur les causes des dépassements constatés, ainsi que les actions correctives mises en œuvre ou envisagées. Les paramètres représentatifs de l'activité sont joints.

ARTICLE 11 PRÉVENTION DE LA POLLUTION DES EAUX

11.1 Règles générales

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts doivent être établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés.

Ce plan doit faire apparaître les secteurs collectés, les points de branchement, regards, avaloirs, postes de relevage, postes de mesure, vannes manuelles et automatiques... Il est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le rejet direct ou indirect, d'eaux résiduaires, dans une nappe souterraine est interdit.

Tout déversement à l'intérieur des périmètres rapprochés des prises d'eau est interdit.

Le rejet des eaux résiduaires dans le réseau d'assainissement est fait par bâchée.

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne doivent pas être susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents. Ces effluents ne doivent pas contenir de substances de nature à gêner le bon fonctionnement de la station de traitement

Elle doit être exploitée et entretenue de manière à réduire à leur minimum les durées d'indisponibilité pendant lesquelles elle ne peut assurer pleinement sa fonction. Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en réduisant ou en arrêtant si besoin l'activité concernée.

11.2 Prélèvements

Le relevé des indications est effectué journallement et est porté sur un registre tenu à la disposition de l'inspecteur des installations classées.

11.3 – Consommation

L'exploitant doit prendre toutes les dispositions nécessaires dans l'exploitation des installations pour limiter la consommation d'eau.

En particulier, l'exploitant doit s'assurer que le débit d'effluent est le plus faible possible.

Ce débit ne doit pas entraîner un rejet de plus de 6,5 l par mètre carré de surface traitée et par fonction de rinçage.

Sont pris en compte dans ces débit :

- les vidanges des cuves de neutralisation nickel, de neutralisation chrome, de dégraissage électrolytique et de dépassivation cuivre de la chaîne étamage,
- les vidanges des cuves de rinçages morts.
- les eaux de lavage des sols,
- les éluats, rinçages et purges des systèmes de recyclage, de régénération et de traitement spécifique des effluents,
- les eaux de lavage des gaz.

Les bains de traitement, autres que ceux pouvant être traités dans la station physico chimique de l'établissement sont envoyés en détoxification dans un centre de traitement extérieur autorisé.

11.4 – Valeurs limites de rejets

Les valeurs limites maximales de rejets en terme de concentration des produits et avant toute dilution avec d'autres effluents, sont définies comme suit, contrôlées sur l'effluent brut non décanté.

Eléments	Valeurs limites en concentration à respecter (mg/l)	Méthodes normalisées de mesure à suivre
Fer (Fe)	5	NFT90 017, FDT 90 112 ISO 11885
Aluminium (Al)	5	FDT90 112, ISO11 885
Chrome hexavalent (Cr VI)	0,1	NFT 90 043
Chrome III	3	NFT 90 112
Cuivre (Cu)	2	NFT 90 112
Zinc (ZN)	5	NFT 90 112
Nickel (N)	5	NFT 90 112
Etain (SN)	2	NFT 90 112

Matière en suspension	30	NFT 90 105
(MEST)	15	NFT 90 004 – NFT 90 042
Fluor (F)	10	NFT 90 023
Phosphore (P)	600	
DCO	5	NFT 90 114
Hydrocarbures totaux	15	NFT 90 043
Métaux (Zn, Cu, Ni, Al, Fe, Cr, Sn)		

Les eaux résiduaires rejetées doivent respecter également les caractéristiques suivantes :

- le pH doit être compris entre 6,5 et 9
- la température doit être inférieure à 30°C.

11.5 – Flux de pollution

Les flux journaliers de pollution rejetés ne doivent pas être supérieurs aux valeurs suivantes :

Cr VI	:	0,16 g	
Cr III	:	4,8 g	
Fe	:	8 g	
Al	:	8 g	
Cu	:	3,2 g	
Zn	:	8 g	
Ni	:	8 g	
Sn	:	3,2 g	
Métaux	:	24 g	
DCO	:	960 g	
MEST	:		48 g
F	:	24 g	
P	:	16 g	

11.6 – Surveillance - contrôles

Un contrôle en continu doit être effectué sur les effluents de la station de traitement avant rejet. Il doit porter sur le débit et le pH.

Le pH doit être mesuré et enregistré en continu.

Les enregistrements doivent être archivés pendant une durée d'au moins 5 ans.

Le débit journalier doit être consigné sur un support prévu à cet effet. Ces valeurs doivent être archivées pendant une durée d'au moins 5 ans.

Le pH et le RH de la déchromatation ainsi que le pH de la neutralisation doivent également être enregistrés en continu et archivés pendant une durée de 5 ans.

La mesure en continu du pH doit faire l'objet d'un contrôle hebdomadaire par un dispositif de mesure indépendant.

Les productions de l'atelier de traitement de surface exprimées en m² de surface traitée (en tenant compte de la partie immergée des supports d'accrochage) doivent être également relevées et archivées pendant une durée de 5 ans.

Des contrôles de concentration de polluants dans les rejets sont réalisés sur un échantillon moyen représentatif prélevé proportionnellement au débit sur une durée de 24 heures.

Des contrôles réalisés par des méthodes simplifiées doivent permettre une estimation du niveau des rejets par rapport aux valeurs limites fixées. Selon les substances susceptibles d'être rejetées, ces contrôles sont effectués :

- chaque jour pour le chrome hexavalent,
- une fois par semaine pour les métaux autre que le chrome hexavalent, lorsque la technique le permet.

Des contrôles sont réalisés par un laboratoire agréé par le Ministre de l'Environnement par type de polluant émis selon l'une des méthodes normalisées au 11.4 au moins une fois par trimestre. Des contrôles en double selon les méthodes simplifiées habituellement utilisées sont simultanément réalisés et doivent permettre de valider ces méthodes.

La périodicité pour le phosphore, la DCO et les MES est ramenée à 1 mois.

Une fois par an les teneurs en cadmium, mercure et plomb dans les rejets sont analysées. La première analyse de ces éléments doit être faite dès le 1^{er} trimestre après la mise en service des installations.

L'ensemble des résultats des mesures réalisées doit être enregistré et archivé pendant une durée d'au moins 5 ans.

Les résultats des contrôles effectués par le laboratoire agréé doivent être transmis à l'inspecteur des installations classées dans les 10 jours suivant chaque trimestre avec les résultats de l'auto surveillance du trimestre écoulé.

En regard de chaque résultat ou analyse doivent figurer les éléments d'appréciation (début période...) à prendre en compte pour l'estimation des flux de pollution rejetés.

11.7 – Eaux pluviales

Les valeurs limites en concentration et en flux des rejets en sortie du décanteur deshuileur à respecter sont :

MEST : 100 mg/l le flux journalier ne devant pas dépasser 15 kg/j
DCO : 300 mg/l le flux journalier ne devant pas dépasser 50 kg/j
Hydrocarbures totaux : 10 mg/l ou flux journalier ne dépassant pas 100 g/j

11.8 - Prévention des pollutions accidentelles

Les opérations périodiques ou exceptionnelles de nettoyage des divers circuits et capacités de l'usine (notamment au cours des arrêts annuels d'entretien) doivent être conduites de

manière à ce que les dépôts, fonds de bac, déchets divers, etc...) ne puissent gagner directement le milieu récepteur ni être abandonnés sur le sol.

Les matières provenant des fuites ou des opérations de nettoyage peuvent être selon leur nature :

- soit réintroduites dans les circuits de fabrication,
- soit acheminées dans un centre de traitement de déchets approprié et dûment autorisé.

Le transport des produits à l'intérieur de l'établissement doit être effectué avec les précautions nécessaires pour éviter le renversement accidentel des emballages (arrimage des fûts).

Le bon état de l'ensemble des installations (cuves de traitement et leurs annexes, stockages, rétention, canalisation...) doit être vérifié périodiquement par l'exploitant, notamment avant et après toute suspension d'activité de l'atelier supérieure à 3 semaines et au moins une fois par an. Ces vérifications doivent être consignées dans un document prévu à cet effet et mis à la disposition de l'inspecteur des installations classées.

11.9 – Rejet d'eaux résiduaires dans un ouvrage collectif

Les prescriptions de cet arrêté s'appliquent sans préjudice de l'autorisation de raccordement au réseau public, délivrée en application de l'article L 35.8 du Code de la Santé Publique, par la collectivité à laquelle appartient le réseau.

11.10 – Surveillance de la nappe souterraine

Une fois par an au moins, le niveau piézométrique de la nappe superficielle doit être relevé et des prélèvements d'eau doivent être effectués. Une analyse du chrome total, du chrome hexavalent, du zinc, du cuivre, du nickel et de l'étain doit être effectuée par un laboratoire agréé par le Ministère de l'Environnement sur chaque prélèvement d'eau. Les résultats d'analyse sont adressés à l'inspecteur des installations classées dès réception.

ARTICLE 12 ELIMINATION DES DÉCHETS

12.1 - Gestion

L'exploitant doit prendre toutes les dispositions nécessaires dans l'exploitation de ses installations pour limiter les quantités de déchets produits notamment en effectuant toutes les opérations de recyclage et de valorisation techniquement et économiquement possibles.

12.2 - Déchets d'emballage

Tous les déchets d'emballages soumis aux dispositions du décret n° 94-609 du 13 juillet 1994, relatif aux déchets d'emballages dont les détenteurs ne sont pas les ménages, doivent être valorisés dans des installations dûment agréées à cet effet.

12.3 - Elimination

L'élimination des déchets qui ne peuvent être valorisés à l'intérieur de l'établissement ou de ses dépendances, doit être assurée dans des installations dûment autorisées ou déclarées à cet effet au titre du Code de l'Environnement relative aux installations classées. L'exploitant doit être en mesure d'en justifier l'élimination. Les documents justificatifs doivent être conservés pendant 3 ans.

L'exploitant doit tenir à la disposition de l'inspecteur des installations classées une caractérisation précise et une quantification de tous les déchets générés par ses activités.

Tout brûlage à l'air libre de déchets de quelque nature qu'ils soient est interdit.

12.4 Transport

En cas d'enlèvement et de transport, l'exploitant s'assure lors du chargement que les emballages ainsi que les modalités d'enlèvement et de transport sont de nature à assurer la protection de l'environnement et à respecter les réglementations spéciales en vigueur.

En cas d'enlèvement par un tiers, l'exploitant s'assure au préalable que l'entreprise de transport est déclarée au titre du décret 98679 du 30 juillet 1998, ou agréée pour le département au titre du décret 79981 du 21 novembre 1979 (huiles usagées).

12.5 Autosurveillance

Un état récapitulatif trimestriel des envois de déchets est envoyé à l'inspecteur des installations classées.

ARTICLE 13 - BRUIT ET VIBRATIONS

Les valeurs limites de l'émergence dans les zones à émergence réglementée et de niveau de bruit en limite de propriété sont les suivantes :

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Emergence admissible pour la période allant de 7 h 00 à 22 h 00 sauf dimanches et jours fériés	Emergence admissible pour la période allant de 22 h 00 à 7 h 00 ainsi que les dimanches et jours fériés
supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB (A)	6 dB(A)	4 dB (A)
supérieur à 45 dB(A)	5 dB (A)	3 dB (A)

	Jour (7h00- 22h00) sauf dimanches et jours fériés	Nuit (22h00- 7h00) et dimanches et jours fériés
POINTS DE CONTRÔLES	Niveaux limites admissibles de bruit en dB(A)	Niveaux limites admissibles de bruit en dB(A)
Limite Nord-Est	65	55
Limite Sud-Est	65	55
Limite Sud -Ouest	65	55
Limite Nord-Ouest	65	55

Le respect des dispositions ci-dessus doit être contrôlé dans un délai d'un an par des mesures de bruit effectuées par un organisme compétent choisi en accord avec l'inspecteur des installations classées.

Les installations sont exploitées de façon que les émissions solidiennes ne soient pas à l'origine de valeurs supérieures à celles précisées dans la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement pour les installations classées pour la protection de l'environnement.

L'usage de tous appareils de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs, etc.) gênant pour le voisinage est interdit, sauf si leur emploi est réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

ARTICLE 14 PRÉVENTION DES RISQUES

14.1 Vérifications périodiques

Les installations électriques, les engins de manutention, les bandes transporteuses et les matériels de sécurité et de secours, doivent être entretenus en bon état et contrôlés après leur installation ou leur modification puis tous les ans au moins par une personne compétente.

La valeur des résistances des prises de terre est périodiquement vérifiée. L'intervalle entre deux contrôles ne peut excéder un an.

L'état des dispositifs de protection contre la foudre doit faire l'objet, tous les cinq ans, d'une vérification suivant l'article 5.1 de la norme française C 17-100 adapté, le cas échéant, au type de système de protection mis en place. Dans ce cas la procédure doit être décrite dans un document tenu à la disposition de l'inspecteur des installations classées.

Cette vérification doit également être effectuée après l'exécution de travaux sur les bâtiments et structures protégés ou avoisinants susceptibles d'avoir porté atteinte au système de protection contre la foudre mis en place et après tout impact par la foudre constaté sur ces bâtiments ou structures.

14.2 Interdiction des feux

Dans les zones à risques de l'établissement, il est interdit d'apporter du feu sous une forme quelconque, sauf pour la réalisation de travaux ayant fait l'objet d'un «permis de feu». Cette interdiction doit être affichée en caractères apparents.

14.3 Permis de travail et permis de feu dans les zones à risques

Dans les zones à risques de l'établissement, tous les travaux de réparation ou d'aménagement conduisant à une augmentation des risques (emploi d'une flamme ou d'une source chaude, purge des circuits...) ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un «permis de travail» et éventuellement d'un «permis de feu» et en respectant les règles d'une consigne particulière.

Le «permis de travail» et éventuellement le «permis de feu» et la consigne particulière doivent être établis et visés par l'exploitant ou par la personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le «permis de travail» et éventuellement le «permis de feu» et la consigne particulière relative à la sécurité de l'installation, doivent être cosignés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Après la fin des travaux et avant la reprise d'activité, une vérification des installations doit être effectuée par l'exploitant ou son représentant.

14.4 Propreté des locaux à risques

Les locaux à risques doivent être maintenus propres et régulièrement nettoyés notamment de manière à éviter les amas de matières combustibles et de poussières susceptibles de s'enflammer ou de propager une explosion. Le matériel de nettoyage doit être adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

14.5 Consignes de sécurité

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes précisant les modalités d'application des dispositions du présent arrêté doivent être établies, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel. Ces consignes doivent notamment indiquer :

- L'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque, dans les zones à risques de l'établissement ;-
- L'obligation du «permis de feu» pour les zones à risques de l'établissement ;
- Les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides) ;
- Les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses, notamment les conditions de rejet prévues au point 11.
- Les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;

- La procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc...
- Les mesures à prendre en cas de défaillance d'un système de traitement et d'épuration.

14.6 Consignes d'exploitation

La conduite des installations (démarrage et arrêt, fonctionnement normal, entretien...) et les opérations comportant des manipulations dangereuses doivent faire l'objet de consignes d'exploitation écrites. Ces consignes prévoient notamment :

- Les modes opératoires ;
- La fréquence de contrôle des dispositifs de réglage, de signalisation, de sécurité et de traitement des pollutions et nuisances générées ;
- Les instructions de maintenance et de nettoyage ;
- Le maintien dans l'atelier de fabrication de la quantité minimale de matières nécessaire au fonctionnement de l'installation.

14.7 Formation du personnel à la lutte contre l'incendie

L'exploitant doit prendre toutes les dispositions pour assurer la formation du personnel susceptible d'intervenir, en cas de sinistre, à l'usage des matériels de lutte contre l'incendie.

TITRE V – DISPOSITIONS DIVERSES

ARTICLE 15 – PRESCRIPTIONS COMPLEMENTAIRES

Des prescriptions complémentaires pourront à tout instant être imposées dans les conditions prévues à l'article 18 du décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977.

ARTICLE 16 – DROIT DES TIERS

Les droit des tiers sont et demeurent réservés.

ARTICLE 17 – RETRAIT DE L'AUTORISATION

L'administration conserve la faculté de retirer la présente autorisation en cas d'inexécution des conditions qui précèdent.

ARTICLE 18 – PERMIS DE CONSTRUIRE

La présente autorisation ne dispense pas des formalités relatives à l'obtention du permis de construire, ni à celles relatives à d'autres dispositions législatives ou réglementaires en vigueur.

ARTICLE 19 – ANNULATION DE L'AUTORISATION

La présente autorisation sera considérée comme nulle s'il y a cessation d'exploitation pendant deux ans ou si l'établissement est transféré sur un autre emplacement.

ARTICLE 20 –

L'administration conserve la faculté de retirer la présente autorisation en cas d'inexécution des conditions qui précèdent

ARTICLE 21-

Toute extension ou toute modification sensible de nature à augmenter les inconvénients de l'exploitation devra faire l'objet d'une nouvelle autorisation.

ARTICLE 22

En application des dispositions de l'article 21 du décret n° 77- 1133 du 21 septembre 1977

- un extrait du présent arrêté sera affiché pendant un mois à la porte de la mairie de FONTCOUVERTE et en permanence de façon visible dans l'installation par les soins du bénéficiaire de l'exploitant
- un avis sera inséré par mes soins et aux frais de l'exploitant dans deux journaux locaux

ARTICLE 23 :

La présente décision peut, en application de l'article L 514-6 du Code de l'Environnement être déférée à la juridiction administrative dans un délai de deux mois à compter de sa notification. par le demandeur ou l'exploitant et dans un délai de quatre ans par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées.

ARTICLE 24 :

Le secrétaire général de la Charente- maritime,

Le sous- préfet de Saintes

Le maire de Fontcouverte

Le directeur régional de l'industrie , de la recherche et de l'environnement

sont chargés chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté dont une ampliation sera notifiée à Mademoiselle la gérante de la SARL SERVE et transmise à l'inspecteur des installations classées.



La Rochelle, le 7 juin 2001
Le Préfet,
Pour le Préfet
Le Secrétaire Général

René BIDAL